



Quel avenir pour la maison basque ?

Conférence donnée par Terexa Lekumberri, ethnologue chargée de patrimoine à l'Institut culturel basque, le 24 juillet 2008 à la Médiathèque de Biarritz.

Introduction

Le Pays Basque doit sa grande renommée à sa forte identité et à l'harmonie de ses paysages servant de décor à de remarquables maisons. La maison basque est à priori l'une des constructions régionales la plus typée, notamment la maison labourdine qui a été érigée en modèle.

Au delà de son architecture ou plus exactement quelle que soit cette architecture, la maison basque a été, jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, le pivot de l'organisation de la société basque traditionnelle. Investie d'une mission collective (familiale et culturelle), la maison était considérée comme un legs des ancêtres et un emprunt aux descendants, c'est à dire un bien à leur transmettre dans les meilleures conditions. On n'était jamais propriétaire d'une maison, on en était que le gestionnaire. Ceci a duré fort longtemps et a entraîné certaines pratiques culturelles, économiques et architecturales dont les effets perdurent encore aujourd'hui. Après quelques rappels historiques sur l'architecture basque (qui n'auront pas pour but de décrire de manière exhaustive- de nombreuses publications existent sur ce thème) nous nous pencherons sur ces pratiques pour cerner ensuite l'influence qu'elles ont sur la manière d'habiter et de construire aujourd'hui en Pays Basque.

1- Histoire de l'habitat basque

Les maisons à ossature de bois

Les plus anciennes maisons sont à ossature de bois.

Ces maisons sont l'œuvre de charpentiers. Elles sont portées par des poteaux de bois qui sont fondamentalement des troncs d'arbres posés sur des socles de pierre, elles n'ont pas de fondation. La pierre est l'élément constitutif des façades et des grandes séparations intérieures, mais c'est un élément de remplissage pas de soutènement. Même si on les enlevait, la maison tiendrait debout.

Pour différentes raisons (invasions, incendies, précarité des constructions, adoption par les basques d'autres « styles » sous diverses influences dont la maîtrise de la taille de la pierre), il ne subsiste actuellement qu'un nombre restreint de ces maisons antérieures au XVIème siècle.

* vaste espace central permettant d'accéder à toutes les pièces, de travailler (battage du blé, égrenage du maïs) et d'entreposer le matériel, d'où l'entrée par une porte charretière.

A partir des XVIème-XVIIème siècles...

Le maçon supplante le charpentier et affirme sa suprématie en limitant l'essentiel du travail de charpentier à la charpente du toit, aux planchers et éventuellement aux colombages de façade est.

La maison-bloc évolue également dans son architecture :

- **on créé une séparation entre les humains et les bêtes en délimitant deux zones distinctes**
- **on fait également des extensions de manière à répondre à l'évolution des pratiques agricoles :**

dans un premier temps au nord par une extension du pan de toiture (partie utilisée en tant que grange et accessible par des grandes portes à l'est ou au nord- la grange joue alors comme l'étable le rôle de volume-tampon isolant les hommes restés dans ezkaratza) ; ce qui donne à la façade un aspect dissymétrique, dans un second temps au sud en rétablissant la symétrie ou à nouveau au nord en accentuant la dissymétrie existante . Logiquement les humains habitent les extensions sud, les extensions nord étant utilisées à des fins agricoles

- **Parallèlement à ces adjonctions latérales, apparaît un nouveau type d'habitat issu lui aussi de la nécessité de s'agrandir : c'est toujours la maison bloc primaire mais en hauteur**, accentuant la séparation hommes/animaux/stockage (les hommes se trouvent au 1^{er} niveau, isolés de l'humidité du sol par le rez-de-chaussée comprenant toujours ezkaratza et l'étable, les récoltes sont stockées dans les combles qui ne sont jamais habités- grenier, grange, fenil).

Les autres caractéristiques de cette maison, qu'on appelle la ferme labourdine, sont :

- **l'orientation à l'Est** respectée par la maison basque en général pour se protéger des intempéries résultant du climat océanique,
- **deux façades pignons étroites et deux façades latérales plus larges avec sur la façade pignon Est le lorio** (porche profond d'entrée visible sur beaucoup de fermes labourdines), **les colombages en bois, une porte d'entrée très travaillée souvent rehaussée d'un linteau,**
- **des murs blanchis à la chaux et des menuiseries aux couleurs rouges ou vertes.**

Enfin n'oublions pas qu'à côté de cette ferme labourdine, il a aussi celle de **Soule** qui se rapproche plus de la maison dite béarnaise (avec toits en ardoises etc), ou celle de **Basse-Navarre** (maison bas-navarraise : usage du grès issu des montagnes d'Arradoy, façades en pierre et rareté des colombages, encadrement de porte en forme de bouteilles), et d'autres types de maison encore...Car chaque versant, chaque vallée adapte son habitat aux matériaux, au climat et aux activités des hommes qui s'y trouvent. Et en visitant le Pays Basque, d'un œil averti bien sûr, vous pouvez entrevoir toutes ces nuances...

Aux XVIIIème et XIXème siècles

On assiste à une transformation de l'habitat en Labourd par suite de l'apparition d'une bourgeoisie prospère ayant fait fortune grâce au commerce avec la Navarre, à la culture du maïs (apparition du maïs au XVIIème siècle) et à la pêche à la morue. Ces nouveaux riches achètent des terres aux paysans, introduisent deux nouvelles classes sociales, celle des métayers et celle des fermiers, et font émerger deux types d'habitats : **la maison de maître rural** (telle la maison Lapitza à Sare, à la taille gigantesque, avec 2 cuisines, 2 fours à pain) et **l'habitat bourgeois dans le milieu urbain de l'époque à savoir le bourg.**

L'architecture néo-basque, réinterprétation du traditionnel

L'explosion des villes au XIX-XXèmes siècles et l'avènement de la société industrielle ont elles aussi fait évoluer la maison basque. Le néorégionalisme et le néobasque en particulier sont apparus à ce moment là. C'est à dire que la grande bourgeoisie urbaine, très souvent d'origine parisienne, a voulu créer un type d'habitat nouveau inspiré de l'architecture traditionnelle. Réalisations élégantes, sensées, pensées qui mélangent références traditionnelles de la maison basque et références Arts Déco . On peut découvrir d'autres modèles de ce style en Pays Basque : Ciboure (villa Leihorra), Guéthary (villa Saraleginea), Cambo (demeure d'Edmond Rostand à Arnaga). Henri Godbarge, architecte bordelais, a été l'un des principaux théoriciens et réalisateurs de ce néo-basque.

Ce bref survol historique nous ramène au constat qu'il n'y a pas une mais des architectures basques.

Il nous met également face à l'évidence que l'architecture c'est le résultat d'une économie, mais aussi d'une culture.

2- Parler de maison basque c'est découvrir des aspects très profonds de la culture basque

La maison basque c'est bien plus qu'une simple construction. A la base de la société traditionnelle, la maison était, avec la langue basque, un des noyaux fondamentaux de la vie des Basques. Le rôle qu'elle avait dans la société basque est quasiment incompréhensible dans notre civilisation actuelle.

- **La maison était d'abord un temple de par les rites qui y étaient accomplis** : rites pour protéger l'habitation, rites pour protéger ses habitants, vivants ou morts. Car vivants et morts, maison et sépulture formaient un tout indissociable : la maison était reliée au cimetière par le hiltide (chemin des morts), la stèle funéraire elle même était le prolongement naturel de la maison. Dans ce dialogue entre la maison et le monde, les vivants et les morts, la maîtresse de maison occupait une place de choix : généralement c'est elle qui administrait les rites, c'est elle qui était au centre de cette vie religieuse et profane. La maison était, dirions-nous, comme un espace de communion entre le ciel et la terre.
- **La maison était aussi la figuration symbolique de la famille...**
...De la famille en tant qu'unité économique, mais aussi en tant que foyer. La maison basque était un foyer, celui des générations passées et à venir. C'était la maison-souche, celle qui pouvait abriter plusieurs générations à la fois et qui se devait de porter assistance, à n'importe lequel de ses membres, si celui-ci était en difficulté. Le patrimoine familial était toujours transmis dans l'indivision à l'aîné de la famille sans privilège de sexe. Celui ci avait en contrepartie des responsabilités envers ses cadets : il devait en Labourd donner un métier et un petit pécule à chaque enfant cadet, ou une dot à ceux qui épousaient un héritier ou une héritière d'une autre maison. Sa responsabilité ne se limitait pas uniquement à la famille, elle s'étendait au groupe social tout entier. Chaque maison, par l'intermédiaire de son représentant, maître vieux ou maître jeune, participait aux assemblées de village, système de démocratie directe à base familiale. Dans ces assemblées de maîtres de maisons, le dimanche, à la sortie de la grande messe, chaque maison, quelle que soit son importance, avait une voix. Les décisions étaient prises à la majorité. Les membres élus, deux par quartier,

étaient chargés de leur exécution. Chaque paroisse délèguait un mandataire à l'assemblée générale du pays (biltzar, silviet, cour générale). Le pouvoir de décision appartenait aux maîtres de maison et ceci a duré jusqu'à la révolution française

La maison était celle qui donnait son nom à la famille

Jusqu'au XVIIème siècle au moins, voire jusque vers 1750, les occupants d'une maison n'étaient dénommés dans tous les actes que par leur nom de maison.

Si Maria héritière de Uhaldea épousait Joannes cadet de Etxeberria, celui ci devenait sieur adventice de Uhaldea. A la fin de l'Ancien Régime, le nom d'état civil a remplacé le nom de la maison. C'est à partir de ce moment là que se sont dissociés noms de maisons et noms de famille. Mais, aujourd'hui encore, en Pays Basque intérieur, les gens dans les villages sont désignés de leur nom de maison.

La maison était donc une véritable composante de l'identité basque, au même titre que la langue. Qu'en reste-t'il aujourd'hui ?

3- Quel avenir pour la maison basque ?

C'est surtout après la seconde guerre mondiale que s'est produite, avec les profondes mutations du monde rural, l'explosion de la famille-souche et du système d'organisation traditionnel.

De cette philosophie particulière de la maison, il ne désormais plus que le bâtiment avec son architecture bien typée. La maison continue d'exister, certes, mais dans son enveloppe extérieure. Elle est devenue un produit identitaire, un moyen de montrer son appartenance à une communauté. Elle existe par son apparence. Le modèle de la ferme labourdine se multiplie dans les lotissements, on se contente de copier et le plus souvent il s'agit des copies de mauvais goût... Alors c'est sûr, le paysage basque continue de montrer une certaine harmonie dans ses paysages en reproduisant le modèle de maison traditionnelle, mais ne faudrait-il pas justement remettre ce modèle au goût du jour et le faire vivre aussi de l'intérieur ?

Nous avons vu quelle était l'etxe façonnée par nos ancêtres et ce qu'elle représentait pour eux...

Cette symbiose d'antan entre culture et architecture existe-t-elle aujourd'hui ?

Pourquoi alors garde-t-on le modèle basque à l'extérieur de la maison et conçoit-on un intérieur résolument moderne ? La culture basque ne serait-elle qu'une culture de façade, belle esthétiquement pour l'extérieur, mais inopérante pour penser une maison de l'intérieur ? La maison a surtout désormais une fonction de représentation :

« On a transformé la maison basque en coquette fardée à souhait, mais sans attraits » écrivait il y a déjà 30 ans l'association Lauburu...

Le thème de l'architecture est certainement révélateur de la perception, parfois étriquée, que nous avons de notre propre culture et des craintes que nous avons à aller au delà des mythes et des modèles :

« Il y a des mythes qu'il faut détruire parce qu'épuisés et d'autres qu'il faut réinventer comme programmes d'action », disait le sculpteur Jorge Oteiza...

La maison basque doit être plus qu'une copie d'ancien, elle doit s'enrichir des éléments culturels qui s'inventent sous nos yeux chaque jour. Elle se doit se nourrir des questionnements actuels sur la pénurie foncière, le développement durable, le bioclimatique

Il faut que nous soyons aussi contemporains que nos ancêtres pour penser un habitat véritablement adapté aux contingences culturelles, sociales et économiques de notre époque. N'est ce pas le meilleur moyen de redonner un sens aux lieux que nous habitons ? A l'Institut culturel basque, c'est dans ce combat que nous sommes engagés aujourd'hui, car l'architecture c'est pour nous d'abord une question de sens, habiter c'est affirmer et donner du sens !

Terexa Lekumberri

Juillet 2008